1919
7c
1 rp

LES PÊCHEURS DANOIS,

VAUDEVILLE HISTORIQUE

EN UN ACTE,

PAR MM. THÉAULON de Lambert, Marie Emmanuel Guillaume Marguerite ET ARMAND DARTOIS. de Bournonville

Le partage d'une couronne
A toujours de tristes effets.
Plusieurs rois surchargent un trône,
Qui s'écroule sur leurs sujets.

Scène première de la pièce.

Représenté pour la première fois à Paris, sur le théâtre du Vaudeville, le 3 février 1810.

Prix 1 fr. 25 c.

A PARIS,

Chez MARTINET, Libraire, rue du Coq, nos 13 et 15.

IMPRIMERIE DE CHAIGNIEAU AÎNÉ.

1810.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
WALDEMAR, roi de Danemarck, déguisé en musicien.	M. VERTPRÉ.
HÉRALD, officier attaché à Waldemar, aussi déguisé.	M. FONTENAY.
ESBERN, pêcheur, père de Maria.	M. HIPPOLYTE.
MARIA, fille d'Esbern, amante d'Eric.	Mlle RIVIÈRE.
ÉRIC, jeune pêcheur, amant de Maria.	M. ARMAND.
VICTOR, jeune pêcheur de 14 ans, frère d'Éric.	Mlle MINETTE.
Le père BROCHET, vieux pêcheur.	M. FICHET.
KRON, } soldats de Suénon.	M. EDOUARD.
LUKOL, } soldats de Suénon.	M. CARLE.
Soldats.	
Pêcheurs et pêcheuses.	

La scène se passe en Fionie, sur les bords du petit Belt.

LES PÊCHEURS DANOIS,

VAUDEVILLE HISTORIQUE.

Le théâtre représente une plage où l'on voit la mer à travers les rochers ; la cabane d'Esbern est à gauche de l'acteur, celle d'Eric est à droite, une table de pierre est à la porte de chaque cabane. Des rames, des lignes, des perches, des corbeilles, annoncent que ce sont des cabanes de pêcheurs. Au lever du rideau, le jour commence à paraître.

SCÈNE PREMIÈRE.

WALDEMAR, HERALD, *déguisés.*

WALDEMAR.

Le jour commence à paraître ; arrêtons-nous, Hérald... Il est temps de nous séparer.

HÉRALD.

Comment, vous voulez.....

WALDEMAR.

Je t'expliquerai mon projet.

HÉRALD.

Quelle bizarrerie du sort !...... Le roi de Zélande et de Fionie, le prince Waldemar mourant de lassitude et de faim au milieu de ses états.

WALDEMAR.

Ah ! j'ai mérité mon malheur, en consentant au partage du royaume.

AIR : *Cessez de grace un tel langage.*

Ici bas les rois sont l'embléme
D'un Dieu qui tient tout sous sa loi:
Les cieux n'ont qu'un Etre suprême,
Un état doit n'avoir qu'un roi.
Le partage d'une couronne
A toujours de tristes effets :
Plusieurs rois surchargent un trône
Qui s'écroule sur leurs sujets.

HÉRALD.

La tranquillité, le bonheur du Danemarck semblaient être assurés....... Vous deviez régner sur la Zélande et la Fionie ; Suénon avait choisi la Scanie, et Canut le Jutland. Chaque prince allait retourner dans ses états, lorsque Suénon propose une fête pour célébrer ce traité solemnel ; vous vous y rendez sans défiance..... Tout-à-coup la salle du festin se remplit de soldats ; les cris répétés de vive Suénon annoncent les desseins et les espérances du traître ; à la faveur du tumulte vous vous échappez....

WALDEMAR.

Heureux si nous trouvons sur ce rivage quelque barque pour nous transporter dans le Jutland !.... Ecoute, Hérald ; je connais ton zéle et ta prudence; seuls et sans défense, nous risquons à chaque instant de tomber entre les mains de nos ennemis ; nous sommes prêts d'Assens ; à la faveur de ton déguisement, introduis-toi dans la ville, rassemble le peu d'amis que ma fortune m'y aura laissés.

HÉRALD.

Ils sont encore nombreux, prince.... Comptez sur eux et sur moi pour vous servir.

WALDEMAR.

Je vais demander l'hospitalité dans une de ces cabanes, et j'y attendrai ton retour. *(On entend dans le lointain la ritournelle de l'air : En revenant de Bâle en Suisse.)* Qu'entends-je ?.. .. une fête...... Séparons-nous.

HÉRALD.

Adieu, prince. Fidèle à vos ordres, je vais tout employer pour vous sauver.

(Hérald sort d'un côté et Waldemar de l'autre.)

SCÈNE II.

Le père BROCHET, LES PÊCHEURS ET PÊCHEUSES.
(Ils sont parés, et portent des rameaux et des guirlandes de fleurs. Ils arrivent en silence ; l'orchestre répète la ritournelle de l'air suivant :)

Le père BROCHET, *à mi-voix.*

AIR : *En revenant de Bâle en Suisse.*

Allons, amis, en diligence,
Arrangez tout de votre mieux ;
Et sur-tout faites bien silence,
Un rien réveille un amoureux.

LES PÊCHEURS, *ornant les deux cabanes de guirlandes, à mi-voix.*

Faisons diligence,
Sans nous amuser ;
Songeons, en silence,
A tout disposer.

Le père BROCHET.

Même air.

Notre idée est ingénieuse,
Mais afin que tout cadre mieux,
Mettez les fleurs à l'amoureuse,
Et le feuillage à l'amoureux.

PÊCHEURS, *à mi-voix.*

Faisons diligence, etc.

Le père BROCHET, *criant à tue-tête.*

Ne criez donc pas comme çà ; vous allez les réveiller.

UNE JEUNE FILLE.

Que voulez-vous donc faire, père Brochet, avec votre silence ?

Le père BROCHET.

Quelle question d'enfant. Est-il grand jour ?

LA JEUNE FILLE.

Non.

Le père BROCHET.

Nos amoureux dorment-ils ?....

LA JEUNE FILLE.

Est-ce que je sais çà, moi.

Le père BROCHET.

Ils dorment.

LA JEUNE FILLE.

Ce n'est pas sûr.

Le père BROCHET.

Ils dorment indubitablement ; s'attendent-ils à trouver en s'éveillant leurs cabanes ornées de fleurs.

LA JEUNE FILLE.

Non, sans doute.

BROCHET.

Donc, je veux les surprendre.

LA JEUNE FILLE.

A quoi bon cela ?

BROCHET.

C'est que je veux leur procurer le plaisir de la surprise. Eh ! il est bien temps qu'ils en aient, du plaisir. Ils ont éprouvé tant de peines ! Je n'ai pas besoin de vous apprendre comment Eric se rendit amoureux de Maria, vous savez que ce fut en la retirant de la mer. Il est inutile de vous dire comment ils furent séparés ; vous savez que la veille de leur mariage Eric fut pris en pêchant par un corsaire. Je ne vous

dirai pas qu'il est revenu fidèle au bout de cinq ans ; vous savez qu'aujourd'hui il épouse Maria.

LA JEUNE FILLE.

Aurons-nous de la musique pour danser à cette noce ?

BROCHET.

Non ; mais, comme à l'ordinaire, je vous ferai danser en chantant.

LA JEUNE FILLE.

C'est toujours la même chanson.

BROCHET.

Il vaut mieux cela....

LA JEUNE FILLE.

Que rien, c'est bien sûr.

BROCHET, *aux pêcheurs.*

Tout est-il en place ? *(Regardant.)* Bien, très-bien ; je suis assez content de votre ouvrage...... Mais Eric et Maria ne peuvent tarder à paraître. Retirons-nous derrière ces rochers, pour jouir de leur surprise.

AIR : *Intégrité, franchise.*

La noce qui s'apprête
Promet à nos desirs
Une pêche complète
D'amour et de plaisirs.
Les pêcheurs boiront ;
Et pour ne pas perdre la fête,
Tandis qu'ils boiront,
Toutes les femmes pêcheront.

CHŒUR, *à mi-voix.*

La noce qui s'apprête, etc.

(Ils se retirent derrière les rochers du fond.)

SCÈNE III.

VICTOR, *ouvrant doucement la porte de la cabane d'Eric, à droite de l'acteur.*

Personne !.... J'ai cependant entendu parler.... *(Il aperçoit les guirlandes.)* Oh ! oh !... je ne me suis pas trompé ; je gage que c'est encore une idée du père Brochet ; il aura voulu surprendre mon frère et Maria ; mais il ne m'en a rien dit, et je vais jeter toutes ces fleurs à la mer. *(Il saisit une guirlande, et s'arrête.)* Un instant, le père Brochet ne s'en vantera pas ; mon frère ne m'a pas entendu sortir ; disons à tout le monde que cette idée est de moi...... Cela me fera honneur.

AIR *de Marianne.*

Chacun vantera
Mon adresse,
Chacun me complimentera ;
Mon frère en sera
Dans l'ivresse,
Et Maria
M'embrassera ;
Mais cet éloge,
Que je m'arroge,
Hélas !
Moi, je ne le mérite pas.
Bah ! tout scrupule
Est ridicule.
Suis-je le seul dans un semblable cas ?
Combien voit-on de bons apôtres,
Cités,
Vantés
Pour leurs talens,
Récompensés et rayonnans
Du mérite des autres !

SCÈNE IV.

VICTOR, ERIC, *sortant de sa cabane.*

ERIC, *apercevant les fleurs.*

Comment ! Victor, déja réveillé. Ah ! voilà, sans doute pourquoi tu attendais le jour avec une impatience....

VICTOR.

Plus grande que la tienne à ce qu'il paraît. Un jeune homme qui se marie, ne pas s'éveiller avant l'aurore, cela s'annonce mal, et j'en préviendrai Maria.

AIR : *Eh ! ma mère, est-ce que j'sais çà.*

Je veux dire à ta maîtresse,
Que tu te plais à dormir .
Que tu dormiras sans cesse.

ÉRIC.

Va, je te ferai mentir.
Aujourd'hui l'hymen exauce
Les plus chers de mes souhaits,
Et je dors avant la noce
Pour ne plus dormir après.

VICTOR.

C'est différent.... Que dis-tu de mon ouvrage ?

ÉRIC.

Je t'en sais bien bon gré.... Cela doit t'avoir donné beaucoup de peines ?

VICTOR.

Non pas absolument.

ÉRIC.

Comment as-tu fait pour attacher ces guirlandes si haut ?

VICTOR, *embarrassé.*

(A part). Ah ! diable. (*Apercevant Maria qui sort*

de la cabane). Tiens, j'aperçois la future; et comme il me tarde de te voir marié, je cours rasssembler tous nos amis. *(Il sort.)*

SCÈNE V.

ERIC, MARIA.

MARIA.

AIR : *L'avez-vous vu, le bien aimé.*

Il luit enfin cet heureux jour
Où terminant nos peines,
L'hymen va recevoir l'amour
Dans ses riantes chaînes.

ÉRIC.

Oh ! comme il tardait à venir,
L'instant qui devait nous unir !

ENSEMBLE.

Perdons le triste souvenir
De cinq ans de souffrance;
Enfin, pour ne jamais finir,
Notre bonheur commence.

ÉRIC.

Je ne t'avais jamais vue si jolie.

MARIA.

C'est que je n'avais jamais été si contente.

AIR : *Toujours triste et solitaire.*

Nous voyons pendant l'orage,
Ou bien pendant la chaleur,
Dans les champs du voisinage,
Les fleurs perdre leur fraîcheur;
Mais la rosée, aux fleurettes,
Rends leurs brillantes couleurs.

ÉRIC.

Ah ! j'entends.

Le mariage est aux fillettes
Ce que la rosée est aux fleurs.

MARIA.

Ce n'est pas ce que je voulais dire... A quelle heure nous marierons-nous ?

ÉRIC.

Quand tous nos amis seront rassemblés, nous partirons pour le village, où le bonheur nous attend.

MARIA

Il ne faut pas le faire attendre.

ÉRIC.

AIR : *J'ai vu le Parnasse des dames.*

Nous arriverons au village
En dansant, chantant tour-à-tour.

MARIA.

Quand le plaisir est du voyage,
Le plus long chemin paraît court.

ÉRIC.

Mais quel doux momens pour ma flamme,
Le tendre objet de mon amour,
En revenant sera ma femme !

MARIA.

Que ne sommes-nous de retour!

J'espère que ce sera tout de bon, cette fois.

ÉRIC.

Rien ne pourra désormais nous séparer.

MARIA, *apercevant les fleurs.*

A qui dois-je ces remercîmens ?

SCÈNE VI.

LES PRÉCÉDENS, ESBERN, le père BROCHET, *tous les pêcheurs accourant.*

ESBERN.

AIR : *Enfans de la Provence.*

Enfans de ce rivage.

LES PÊCHEURS.

Enfans de ce rivage,
Unissez vos accens,
Et venez rendre hommage
A ces jeunes amans.
Ils sont heureux, } *Bis.*
Soyons joyeux, }
Et pour eux } *Bis.*
Faisons des vœux. }

ESBERN.

Suite de l'air.

Ah ! par vos chants, } *Bis.*
Moi je me sens }
Rajeuni de vingt ans. }

MARIA.

Momens } *Bis.*
Charmans, }
Inconnus aux méchans.

CHŒUR.

Enfans de ce rivage, etc.

ESBERN.

A cette alégresse, générale on dirait que vous vous mariez tous.

BROCHET.

Je crois que nous nous en sentirions le courage.

ESBERN.

AIR *du vaudeville de l'Avare.*

Sans peine, comme sans envie,
Amis, vous voyez leur bonheur :
A la ville, la jalousie
Circulerait de cœur en cœur.
Ah ! quel travers sont donc les vôtres !
Fiers citadins, imitez-nous.
Sachez, loin d'en être jaloux,
Etre heureux du bonheur des autres.

La joie de ces braves gens me fait autant de plaisir que

votre mariage ; mais nous voilà tous réunis, partons pour le village : je suis aussi impatient que ma fille.

MARIA.

Et ce n'est pas peu dire.

ÉRIC.

Partons mes amis.

BROCHET.

Un moment il faut que cette marche se fasse en règle : rangez-vous de deux en deux, les femmes à gauche, les hommes à droite ; donnez-vous le bras, les rameaux en l'air, moi à la tête, les mariés à la queue, en avant, marche.

(L'orchestre joue une marche dansante ; ils défilent devant le public, et s'apprêtent à sortir par la dernière coulisse à droite du spectateur.)

SCÈNE VII.

LES PRÉCÉDENS, VICTOR.

VICTOR, *accourant essoufflé.*

Arrêtez, arrêtez..... Eric, Maria, mes amis, réjouissez-vous ; je viens de faire une rencontre superbe !

(La marche est dérangée, tout le monde l'entoure.)

ESBERN.

Qu'as-tu donc rencontré ?

MARIA.

Parle vîte.

VICTOR.

Un moment..... laissez-moi reprendre haleine..... J'avais averti nos amis, et je revenais le long des rochers qui bordent la mer, lorsque j'ai aperçu sur le rivage un

homme enveloppé dans un grand manteau..... Je n'ai pas eu peur, mais j'allais prendre un autre chemin lorsqu'il m'a dit d'un ton bien poli : Mon petit ami, je meurs de lassitude et de faim; pourrais-tu me conduire à ta cabane? Volontiers, lui ai-je répondu; suivez-moi..... Il me suit. Devinez ce que c'est.....

TOUS.

Qu'est-ce que c'est.... ?

VICTOR.

Un musicien.....

TOUS.

Un musicien.....!

VICTOR.

J'avais bien vu à son air que ce n'était pas un homme ordinaire. Je lui ai demandé où il allait si matin : alors il m'a montré une mandoline, et m'a appris que son état était de parcourir les villages pour faire danser les paysans.

BROCHET.

Réjouissez-vous, fillettes; vous danserez; nous danserons.

VICTOR.

Le voici ! le voici !

SCÈNE VIII.

Les Précédens, WALDEMAR.

(*Les pêcheurs entourent Waldemar, qui promène d'abord sur eux des yeux inquiets.*)

WALDEMAR.

Air *nouveau.* (Romance de *Au Feu !*)

Prenez pitié de ma détresse,
Bons habitans de ce hameau,

La faim cruelle qui me presse
Bientôt va m'ouvrir le tombeau.
Vous n'êtes pas dans l'opulence ;
Mais vous possédez un bon cœur :
C'est honorer son indigence ,
Que de soulager le malheur.

CHŒUR.

C'est honorer son indigence ,
Que de soulager le malheur.

ESBERN.

AIR : *Un homme pour faire un tableau.*

Rassurez-vous , brave inconnu ,
Votre malheur nous intéresse.
Ici , soyez le bien venu ,
Et partagez notre alégresse.
Celui que le sort en courroux
Poursuit dans ces arides plaines ,
Quand il arrive parmi nous ,
Arrive au terme de ses peines.

ÉRIC , *aux pêcheurs.*

Mes amis , nous irons un peu plus tard au village.

MARIA.

Pour y aller plus joyeux ; nous aurons fait une bonne action. (*Elle entre dans la cabane, et s'occupe à preparer un repas à Waldemar , sur la table qui est à gauche.*)

VICTOR.

Et nous aurons de la musique.

ESBERN.

Êtes-vous étranger dans cette contrée ?

WALDEMAR.

Je suis né dans le Jutland. Obligé de retourner dans ma famille , je cherche sur ce rivage quelque pêcheur qui veuille m'y conduire.

ÉRIC.

Demain je puis vous rendre service.

WALDEMAR, *inquiet.*

Demain....

ÉRIC.

Aujourd'hui je me marie.

ESBERN.

Personne ne touche la rame un jour de fête, et cette nôce en est une pour tous.

BROCHET, *à Waldemar.*

Vous resterez avec nous pour nous faire danser.... Oh! vous serez bien payé.

ESBERN.

Et tenez, en attendant qu'on vous prépare quelque nourriture, jouez-nous un petit air.

BROCHET.

Bonne idée.

WALDEMAR.

Il m'est impossible.... La fatigue.....

BROCHET.

Bah! cela vous délassera.... Montez-moi là-dessus....

WALDEMAR.

Je ne puis.....

ESBERN.

Attendez du moins qu'il soit reposé.

UNE JEUNE FILLE, *dans le fond.*

Je vois venir des soldats!

WALDEMAR, *vivement.*

(Apart.) Des soldats! *(Haut.)* Une ronde mes amis.

MARIA.

Tout est prêt. Venez vous mettre à table.

WALDEMAR.

Laissez-moi contenter ces braves gens....

(Il monte sur la table, où Brochet a mis un escabeau.)

ESBERN.

Voilà un homme singulier.

ÉRIC.

On dirait que les soldats lui font peur....

BROCHET, *à Victor.*

Il est capricieux, ton musicien....

VICTOR.

Il aime à se faire prier; profitons de sa belle humeur.

WALDEMAR.

Le grand rond. *(Les pêcheurs se prenant par la main, dansent sur l'air suivant; le roi joue de la mandoline.)*

AIR *du vaudeville de la Chaumière.*

Riez, chantez,
Dansez, sautez,
L'instant est favorable;
Sans la gaieté,
Sans la santé,
Point de félicité.

CHŒUR, *dansant.*

Rions, chantons,
Dansons, sautons,
L'instant est favorable.
Sans la gaieté,
Sans la santé,
Point de félicité.

WALDEMAR, *à part.*

Vit-on jamais tableau semblable :
Entouré de cœurs satisfaits,
Un roi, monté sur une table,
Et faisant danser ses sujets.

CHŒUR.

Rions, chantons, etc.

SCÈNE IX.

LES PRÉCÉDENS, LUKOL, KRON, suite.

LUKOL.

Voilà bien du bruit, par ici!

VICTOR.

Nous nous divertissons à votre service.

KRON.

Nous ne nous divertissons jamais.

VICTOR.

En ce cas, laissez divertir les autres.

LUKOL.

Quand nous serons partis.

BROCHET.

Mais il me semble....

LUKOL.

Point de réplique.... Cessez vos danses, et prêtez l'oreille.

ESBERN, *à Eric.*

Que peut-on nous vouloir?

MARIA.

Vous verrez que je ne me marierai pas encore aujourd'hui.

LUKOL.

Silence.... (*Il lit.*) « Par ordres supérieurs, il est dé-
« fendu aux pêcheurs de Fionie de transporter qui que ce
« soit dans le Jutland. »

WALDEMAR, *à part.*

O ciel!....

VICTOR, *à Waldemar.*

Vous ne partirez pas, quel bonheur !

WALDEMAR.

Dansez donc, je vous attends. *(Il joue de la mandoline.)*

LUKOL, *à Waldemar.*

L'ami, je n'aime pas la musique. *(Waldemar descend.)*

ESBERN.

Cette sévérité a lieu de nous surprendre ; ne pouvons-nous savoir pourquoi...?

LUKOL.

Cela ne vous regarde pas.... Que vois-je ! une table servie !...

VICTOR, *se mettant devant la table.*

Cela ne vous regarde pas.

KRON, *envoie Victor de l'autre côté.*

Lukol, de pareilles rencontres sont rares, profitons-en. *(Ils se mettent à table.)*

BROCHET.

Ils ne se gênent pas.

ESBERN.

Laissons-les faire, c'est le seul moyen de nous en débarrasser.

ÉRIC, *bas à Esbern.*

Et ce musicien qui voulait aller au Jutland ?

VICTOR.

Mais cette table était préparée pour notre musicien, qui n'a pas mangé depuis deux jours.

LUKOL.

Diantre ! il doit avoir faim, et nous l'invitons à déjeûner.

WALDEMAR, *à part.*

Ne nous déconcertons pas.

VICTOR, *au roi.*

Allons, mettez-vous à table ; ne faites point de façons ; vous voyez bien que ces messieurs n'en font pas.

LUKOL, *regardant le roi.*

C'est singulier.... Kron.

KRON, *la bouche pleine.*

Que veux-tu?

LUKOL.

Regarde notre convive.... Ne te souvient-il pas de l'avoir vu quelque part ?...

KRON.

Oui ; j'en ai bien quelque idée.

LUKOL.

Je crois que c'est.... oui, je ne me trompe pas, c'est.... c'est à Stockholm.

WALDEMAR, *vivement.*

Au mariage du prince Frédéric.

LUKOL.

Vous y étiez?

WALDEMAR.

Je dirigeais un bal au palais.

VICTOR, *aux pêcheurs.*

Il a fait danser la cour !

TOUS.

Il a fait danser la cour !

LUKOL.

Nous eûmes aussi l'honneur d'être admis à ce bal ; nous étions sentinelles à la porte d'entrée.

KRON.

C'était un fameux bal : le prince Waldemar y était.

WALDEMAR.

Qui m'eût dit alors que j'aurais un jour le bonheur de trinquer avec vous.

LUKOL.

Il faut s'attendre à tout. Maintenant pour payer notre écot, l'ami, chantez-nous une chanson.

WALDEMAR.

Volontiers; je vais vous en chanter une connue dans tout le Danemarck.

MARIA.

Ils ne s'en iront pas.

KRON, *bas à Lukol.*

Et les camarades qui nous attendent.

LUKOL.

Une douzaine de couplets et nous partons.... Attention.

WALDEMAR.

AIR *de M. Doche.*

Une jeune Danoise
Allant
De la Zélande au Jutland
Rejoindre son amant,
Rencontre un Allemand
D'humeur courtoise:
C'était un bon vivant.
Arrêtez-vous, la belle,
Lui dit-il tendrement.
Elle fit la cruelle;
Mais il fut si pressant,
Et fit tant,
Que la belle dit en cédant:
C'est un délire,
Pourquoi faire tant de chemin
Pour trouver ce qu'on desire,
Quand on l'a sous la main?

CHŒUR, *dansant.*

Pourquoi faire tant de chemin, etc.

LUKOL.

A mon tour, maintenant; écoutez la morale, en trois points.

Même air.

Nous courons dans ce monde
Après
De chimériques succès.
A servir soyons prêts,
Et n'oubliant jamais,
Quoiqu'on nous fronde,
Nos propres intérêts.
Dès l'instant qu'on souhaite
On est dans l'embarras,
On cherche, on s'inquiète,
Mais on ne trouve pas;
Dans ce cas,
Il faut revenir sur ses pas;
Car on peut dire,
Qu'on fait souvent bien du chemin
(*Ici il met la main sur l'épaule du roi.*)
Pour trouver ce qu'on desire,
Quand on l'a sous la main.

CHŒUR, *dansant.*

On fait souvent bien du chemin, etc.

LUKOL.

Voilà notre déjeûner payé; allons rejoindre nos camarades.

MARIA, *à part.*

Bon voyage.

LUKOL, *au roi.*

Au revoir, l'ami. (*Lukol et Kron sortent.*)

SCÈNE X.

LES PRÉCÉDENS, *excepté* KRON et LUKOL.

ÉRIC.

Allons, ma chère Maria, nous allons partir.

MARIA.

Je voudrais que ce fût déja fini.

VICTOR.

C'est bien naturel !

AIR *du vaudeville du Printemps.*

Toute fillette de ton âge,
Craignant de perdre son amant,
Et brûlant d'entrer en ménage,
Voudrait avancer ce moment.
Car l'hyménée est une cage
Où fillette dit sans trembler :
Mon amant peut être volage,
Il ne pourra plus s'envoler.

MARIA.

Tais-toi, bavard.

ESBERN.

Notre musicien est en état de nous suivre. Partons.

WALDEMAR, *bas à Esbern.*

Je voudrais vous parler sans témoins, avant votre départ.

ESBERN.

A moi ?

WALDEMAR.

Ne refusez pas de m'entendre.

MARIA.

Venez donc, mon père.

ESBERN.

Mettez-vous en marche, je vais vous rejoindre. *(A Eric.)* Il me demande un entretien.

ÉRIC.

Parlez-lui ; nous marcherons doucement.

MARIA, *au roi, en s'en allant.*

Ne nous faites pas attendre, je vous aimerai bien.

VICTOR, *à part.*

Le père Esbern qui reste avec le musicien ; j'ai bien envie de savoir ce qu'ils ont à faire ensemble.

BROCHET.

En avant, marche.

CHŒUR, *en sortant.*

AIR *des Petits Savoyards.*

Chers amis, réjouissons-nous,
Et célébrons cette journée;
Chantons leur hyménée,
Leur bonheur est celui de tous.

(*Ils sortent, Victor se cache.*)

SCÈNE XI.

WALDEMAR, ESBERN. (*Victor caché.*)

WALDEMAR, *à part.*

Suite de l'air.

Il ne saurait me nuire,
Et je puis
Lui dire qui je suis.

ESBERN, *à part.*

Qu'est-ce donc qu'il desire?

VICTOR, *à part.*

Ecoutons bien
Leur entretien.

ESBERN, *au roi.*

Que me voulez-vous? j'écoute.

VICTOR, *à part.*

J'écoute.

WALDEMAR, *à Esbern.*

Ne sommes-nous que vous et moi?

VICTOR, *à part.*

Et moi.

WALDEMAR, *à part.*

Tel est le triste sort d'un roi,
Qu'il faut que toujours il redoute.

CHŒUR, *dans le lointain.*

Chers amis, etc.

ESBERN.

Dépêchons-nous, ne faisons point languir ces pauvres enfans.

WALDEMAR.

Que pensez-vous de la défense sévère que viennent de vous faire ces soldats.

ESBERN.

Cela ne nous regarde pas; nous obéirons, voilà tout.

WALDEMAR.

Savez-vous ce qui se passe en Zélande?

ESBERN.

Nous avons appris le partage du royaume, et nous bénissons le ciel qui nous a faits les sujets de Waldemar.

AIR *d'Hippolyte.*

On dit que de notre bonheur
Déja ce bon prince s'occupe;
De plus d'un courtisan flatteur,
On dit qu'il n'est jamais la dupe;
On dit qu'il est plein de valeur;
On dit que l'Europe l'estime,
Aussi disons-nous de bon cœur,
Vive ce prince magnanime!

WALDEMAR, *à part.*

Je ne balance plus.

ESBERN.

Mais pourquoi me faites-vous ces questions?

WALDEMAR, *lui prenant la main.*

Vous savez que Waldemar est votre roi; mais vous ignorez qu'au moment de monter sur le trône, ce prince a pensé devenir la victime d'une lâche trahison, et qu'il a été forcé de chercher son salut dans la fuite.

ESBERN.

Est-il vrai ?

WALDEMAR.

Vous ignorez qu'il erre dans la Fionie, caché sous un déguisement.

VICTOR, *à part.*

C'est comme une gazette, ce musicien.

WALDEMAR.

Il espérait s'échapper en passant dans le Jutland, mais la défense qu'on a faite aux pêcheurs de la Fionie lui ôte tout espoir de salut.

AIR *du vaudeville de M. Guillaume.*

De tous côtés, de meurtriers à gage,
Une horde affreuse le suit ;
Peut-il, sans quitter le rivage,
Fuir le trépas qui le poursuit ?

ESBERN.

Non, Waldemar ne perdra pas la vie ;
Son sort doit changer aujourd'hui.
Lorsqu'un héros veille sur sa patrie,
Le ciel veille sur lui.

Et si le ciel le conduit ici, il est sauvé.

WALDEMAR.

Eh! bien, mon ami, Waldemar met son sort entre tes mains ; je suis ton roi.

ESBERN.

Est-il possible ?

VICTOR.

Le roi chez nous !... Je m'en vais l'apprendre à tout le monde. (*Il sort.*)

SCÈNE XII.

WALDEMAR, ESBERN.

ESBERN.

Ah ! mon prince, ordonnez, je vais vous conduire moi-même au Jutland.

WALDEMAR.

Oubliez-vous que ce serait exposer vos jours.

ESBERN.

Je ne songe qu'à sauver les vôtres.

WALDEMAR.

Eh quoi ! tu ne craindrais pas, à ton âge... ?

ESBERN.

AIR : *Quand l'Amour naquit à Cythère.*

Est-ce là ce qui vous arrête ?
Rassurez-vous, en pareil cas,
L'âge qui fait blanchir ma tête,
Affaiblit, il est vrai, mon bras.
Mais il faut terminer vos peines,
Il faut confondre les méchans,
Et je sens couler dans mes veines
La vigueur de mes jeunes ans.

WALDEMAR.

Non, je ne veux point exposer tes enfans à te perdre.... Sers-moi sans périls pour tes jours. Le trajet d'ici au Jutland n'est pas long ; procure-moi une nacelle : seul je puis quitter ce rivage.

ESBERN.

Non, je ne le souffrirai pas.

AIR : *Ce magistrat irreprochable.*

Dans une fragile nacelle,
Sans pilote pour vous guider,

Sur une mer souvent rebelle
Vous voulez seul vous hasarder !

WALDEMAR.

Ne crains pas qu'au hasard je flotte,
Bon vieillard, calme ton effroi :
La Providence est un pilote
Qui connaît mieux la mer que toi.

ESBERN.

Je fais une réflexion..... Mon prince, vous ne pouvez partir à présent.

WALDEMAR.

Le moindre délai peut me perdre.

ESBERN.

Cette côte est sans doute inondée de soldats.... ; à peine votre esquif s'éloignera-t-il du rivage que mille voleront à sa poursuite, et il vous sera impossible d'échapper..... Attendons la nuit ; à la faveur de son ombre, je vous conduirai dans le Jutland, et le jour me retrouvera au sein de ma famille.

WALDEMAR.

J'adopte ce projet.

ESBERN.

En attendant l'instant favorable, entrez dans la cabane de mon gendre ; la noce se fera dans la mienne.... Vous avez besoin de repos, vous y trouverez des nattes ; moi, je vais rejoindre ma fille, l'unir à celui qu'elle aime, et je reviens veiller sur vous. *(Il baise la main de Waldemar, le conduit à la cabane d'Eric, en ferme la porte, et retire la clef.)*

SCÈNE XIII.

ESBERN, ERIC.

ÉRIC, *accourant.*

Je viens vous chercher ; c'est Maria qui m'envoie.

ESBERN, *lui donnant la clef de la cabane.*

Éric, prend cette clef, mon ami ; ta cabanne renferme un trésor.

ÉRIC.

Que voulez-vous dire ?

ESBERN.

Je t'expliquerai tout cela en marchant.

ÉRIC.

Et moi je vous apprendrai la triste nouvelle que nous ont donnée ces soldats.... Mais où est le musicien ?

ESBERN.

Ces soldats !... Apprends-moi vîte cette nouvelle.

ÉRIC.

Une conspiration vient d'éclater dans la Zélande ; Waldemar ne vit plus.

ESBERN.

Se peut-il ?

ÉRIC.

Les mesures les plus sévères sont prises pour trouver le meurtrier, qui se dit Waldemar lui-même, banni de son trône et cherchant son salut dans la fuite.

ESBERN.

Que me dis-tu là ?

ERIC.

Ce que nous ont appris ces soldats, qui le poursuivent secrètement.

ESBERN.

C'est une fable.

ÉRIC.

Comment, une fable ?

ESBERN.

Waldemar respire encore.

ÉRIC.

Cependant....

ESBERN.

C'est lui-même qu'on poursuit.

ÉRIC.

Qui vous l'a dit?

ESBERN.

Waldemar.

ÉRIC.

Il serait...?

ESBERN.

Dans ta cabane.

ÉRIC.

Le roi! ..

ESBERN.

Silence!... C'est ce malheureux que Victor a rencontré sur le rivage.

ÉRIC

Mais, bon Esbern, si réellement Waldemar n'était plus;... si nous recelions...

ESBERN.

N'achève pas, mon ami....

AIR *d'Hippolyte.*

Par plus d'un exemple frappant,
On nous prèche la défiance;
Mais je me trompe rarement
Quand je juge sur l'apparence.
Eh! que deviendrait l'univers,
Si du sort l'aveugle puissance
Avait sur le front des pervers
Mis la candeur de l'innocence.

Aussitôt que la nuit sera venue, j'irai moi-même conduire le roi dans le Jutland.

ÉRIC.

J'espère que vous daignerez me confier....

ESBERN.

Non, non, mon ami; des occasions comme celle-là ne se présentent pas tous les jours.

ÉRIC.

Mais songez au chagrin de Maria.

ESBERN.

Tu es là pour la consoler.

SCÈNE XIV.

LES PRÉCÉDENS, MARIA.

MARIA.

Ah! mon père, qu'avez-vous fait?

ÉRIC.

D'où vient cet effroi?

ESBERN.

Explique-toi, ma fille!

MARIA.

A peine Eric me quittait pour venir à votre rencontre, que Victor est arrivé.... Son premier soin a été de nous apprendre que ce musicien n'était autre que le roi.

ESBERN.

Il écoutait!

MARIA.

Cette nouvelle est presque aussitôt arrivée aux oreilles des soldats, qui reviennent furieux.

ESBERN.

O ciel!

MARIA.

Il est écrit là haut que je ne me marierai pas.

SCÈNE XV.

LES PRÉCÉDENS, VICTOR, Pêcheurs et Pêcheuses; *ensuite* LUKOL et KRON *arrivent avec des soldats.*

PÊCHEURS et PÊCHEUSES, *accourant.*

AIR : *Au carillon.*

Hélas ! hélas !
Plus de noce, plus de danse;
Car les soldats
Reviennent tous sur leurs pas.

ESBERN.

Quel embarras !
Ah ! dans cette circonstance,
Ciel, que ton bras
Ne nous abandonne pas !

LES SOLDATS, *arrivant.*

Les scélérats
Chez vous trouvent assistance,
Quand leur trépas
Fait le salut des états.

LUKOL.

Dépêchez-vous,
Point de vaine résistance,
Livrez-le nous,
Ou craignez notre courroux.

CHŒUR.

ESBERN.	PÊCHEURS.	SOLDATS.
Quel embarras ! etc.	Hélas ! hélas ! etc.	Les scélérats, etc.

VICTOR.

J'ai fait une sottise..... Maudite langue !

LUKOL.

Rassurez-vous, bonnes gens; on ne veut vous faire aucun mal; mais il faut mettre entre nos mains un traître qui abuse de votre crédulité.

ÉRIC.

Notre intention n'est pas de le soustraire à vos recherches, et je le tiens renfermé dans ma cabane, afin qu'il ne vous échappe pas.

ESBERN, *à Eric.*

Mais à quoi songe-tu donc?

ÉRIC.

Je pense à Waldemar. *(Il entre dans sa cabane.)*

ESBERN.

C'est lui que tu vas perdre, malheureux.

MARIA.

Je ne l'aurais pas cru si méchant.

LUKOL, *aux soldats.*

La récompense est à nous. *(Haut.)* Entourez cette demeure.

(Les soldats entourent la cabane d'Eric.)

ESBERN.

AIR : *Je regardais Magdelinette.*

Jamais, d'une telle infamie,
Je n'aurais pu le soupçonner;
Et je sens trop que de ma vie
Je ne pourrai lui pardonner.

MARIA, *à son père.*

Il entre dans votre famille,
Il fait aujourd'hui mon bonheur.

ESBERN.

Non, c'est renoncer à ma fille
Que de renoncer à l'honneur.

CHŒUR DES SOLDATS.

Livrons nos cœurs à l'alégresse,
Tout semble ici nous l'ordonner.

Le ciel a servi notre adresse,
Suénon va la couronner.

(Eric, envelopé dans le manteau du roi et couvert de son chapeau, paraît sur la porte de la cabane.)

LUKOL, *aux soldats.*

Amis, voici notre capture;
Vous répondez de lui, soldats.

MARIA, *à Esbern.*

Il cède au malheur sans murmure.

ESBERN.

Un grand cœur ne murmure pas.

CHŒUR.

O ciel ! quelle est notre misère !
Livrons nos cœurs à la douleur ;
On nous a ravi notre père,
Pour nous il n'est plus de bonheur.

Jamais d'une telle bassesse
Je n'aurais pu le soupçonner;
Et malgré toute ma tendresse,
Je ne pourrai lui pardonner.

Lukol et les Soldats.

Livrons nos cœurs à l'allégresse,
Tout semble ici nous l'ordonner;
Le ciel a servi notre adresse,
Suénon va la couronner.

(Les soldats emmènent Eric; les Pêcheurs sortent en désordre.)

SCÈNE XVI.

ESBERN, MARIA, VICTOR.

(Victor est toujours dans le fond du théatre, et n'ose se montrer.)

ESBERN.

Le lâche n'ose plus paraître à mes yeux.

VICTOR.

Ni moi non plus.

MARIA.

Adieu tout espoir de bonheur.

ESBERN.

Mais je vais lui reprocher son crime, je vais....

SCENE XVIII.

Les précédens, WALDEMAR.

WALDEMAR, *paraissant sur la porte de la cabane.*

D'où vient ce tulmute ?

ESBERN.

Le roi !

MARIA.

Le roi ! (*Elle pleure.*)

VICTOR.

C'est donc mon frère qu'ils ont emmené.

WALDEMAR.

Pourquoi cet étonnement ?

ESBERN, *à part.*

Et moi qui le soupçonnais !... Brave jeune homme. (*A Waldemar.*) Ne perdons point de temps, venez mon prince, le moindre délai vous serait funeste; partons pour le Jutland.

VICTOR, *à part.*

Pour le Jutland, ô la belle occasion ! (*Il s'esquive.*)

WALDEMAR.

D'où vient ce transport ?... Pourquoi ta fille est-elle tout en larmes ?

ESBERN.

Venez, les momens sont précieux.

WALDEMAR.

Que s'est-il passé pendant mon sommeil ?

ESBERN.

Je vous l'apprendrai quand vous serez hors de danger..... Partons..... (*Victor sort d'une nacelle qu'il a amenée, et s'élance sur la scène.*)

VICTOR, *se jetant aux genoux d'Esbern.*

Et moi, bon Esbern, je vous demande à genoux de ne pas m'ôter l'occasion de réparer ma faute..... Demeurez ici pour consoler Maria, pour sauver mon frère, s'il se peut... J'irai conduire le roi. (*Au roi en se relevant.*) Mon prince, ne craignez rien; j'ai fait plus d'une fois ce trajet, et je ne l'ai jamais entrepris avec autant de courage.

WALDEMAR, *à Victor.*

Oui, mon ami, j'accepte tes services; et désormais tu ne me quitteras plus.

SCÈNE XVIII.

LES PRÉCÉDENS, BROCHET, *arrive avec les Pêcheurs.*

BROCHET, *en accourant.*

Mes amis! mes amis! plus de tristesse, voilà des soldats qui ramènent Eric.

WALDEMAR.

Encore des soldats!

ESBERN, *à Brochet.*

Eric, dis-tu.

BROCHET.

Eh! mon Dieu oui, c'est Eric, qui, tandis que le roi dormait, s'est emparé de son manteau, et s'est livré à sa place.

WALDEMAR.

C'en est fait..... Il n'est plus d'espoir.

ESBERN.

Oubliez-vous que je suis là pour vous défendre.

VICTOR.

Et moi, donc ?

ESBERN.

Nous mourrons plutôt que de livrer notre roi.

BROCHET.

Les voilà ! les voilà !

WALDEMAR.

Je ne puis échapper à mon sort.... Mais, que vois-je ?.... Hérald !

SCÈNE XIX et dernière.

LES PRÉCÉDENS, HÉRALD, ÉRIC, *suivis de Soldats.*

HÉRALD.

Oui, c'est Hérald, qui a le bonheur de retrouver son roi, et de sauver ce sujet fidèle, qui s'était dévoué pour vous.

WALDEMAR.

Mais, par quel événement....?

HÉRALD.

En arrivant à Assens, j'apris que Suénon s'était retiré en Scanie; mais sachant qu'il avait secrètement envoyé des émissaires à votre poursuite. Suivi de quelques amis, je me hâtais de venir vous rejoindre, lorsque nous rencontrâmes ce jeune homme que conduisaient des soldats. Trompés par les vêtemens, nous le délivrâmes, et nous apprîmes le stratagême généreux dont il s'était servi pour vous sauver.

WALDEMAR, *à Eric.*

Brave jeune homme, je te dois la vie; je veux m'acquitter envers toi.

ÉRIC.

Je suis payé, mon prince.

WALDEMAR.

Comment?

ÉRIC.

N'allez-vous pas régner sur nous.

VICTOR.

Oui; vive, vive Waldemar!

TOUS.

Vive Waldemar!

ESBERN.

Bien, mes amis.

CHŒUR.

AIR *de M. Wicht.*

Plus de craintes, plus d'alarmes,
Waldemar règne en ces lieux.
O jour pour nous plein de charmes!
Le ciel le rend à nos vœux.

WALDEMAR.

Le bonheur près de ma couronne
Va se fixer pour jamais,
Puisque je retrouve mon trône
Dans le cœur de mes sujets.

CHŒUR.

Plus de craintes, etc.

WALDEMAR.

Mes bienfaits vont se répandre sur toute la contrée.

MARIA.

Enfin, je me marierai donc aujourd'hui.

WALDEMAR.

Oui, mes enfans; rien ne s'oppose plus à votre bonheur.

AIR : *Pégase est un cheval qui porte.*

Quand le ciel fit notre partage,
Par ses irrévocables lois,
Le plaisir échut au village,
Et la peine à la cour de rois.
Ah ! loin des grandeurs qu'il ignore,
Heureux le mortel innocent
Dont les desirs n'ont pas encore
Passé la borne de son champ !

Toi, Victor, tu voulais être mon guide, je serai le tien, je t'emmène à la cour.

VAUDEVILLE.

CHŒUR.

AIR *de M. de Moligny.*

Que le chant d'alégresse
Par-tout soit répété;
La plus grande richesse
Ne vaut pas la gaieté.

WALDEMAR.

Lorsqu'un prince, dans son empire,
Sait rendre heureux tous ses sujets,
Avec eux alors il peut dire :
Le bonheur est dans mes filets.

CHŒUR.

Que le chant d'alégresse, etc.

ESBERN.

Quand un roi que l'or environne,
Cherche, sans rencontrer jamais,
La vérité près de son trône,
Nous la trouvons dans nos filets.

CHŒUR.

Que le chant d'alégresse, etc.

BROCHET.

Le bonheur est une chimère,
Dit le riche dans son palais;
Je lui prouverai le contraire,
Le bonheur est dans mes filets.

CHŒUR.

Que le chant d'alégresse, etc.

ÉRIC, *à Maria.*

Trop long-temps l'amour indocile
A fui l'hymen avec succès ;
Aujourd'hui l'hymen plus habile,
A pris l'amour dans ses filets.

CHŒUR.

Que le chant d'alégresse, etc.

VICTOR.

Qu'un autre, en employant l'adresse,
Des belles évite les traits !
Pour moi, je veux être sans cesse
Pris dans de si jolis filets.

CHŒUR.

Que le chant d'alégresse, etc.

MARIA, *au public.*

Pour vous amuser, vous séduire,
Nos pêcheurs ont tendu leurs rêts.
Ils sont heureux s'ils peuvent dire :
Le parterre est dans nos filets.
Que le bruit d'alégresse
Retentisse aussitôt;
La plus belle richesse,
Pour nous, c'est un bravo.

FIN.